

Mon expérience de prof d'un lycée

Celle là, il fallait la faire ! Et ça s'est passé là, en France, dans le pays qui se targue d'être l'héritier du siècle des lumières dans l'indifférence totale du corps enseignant avec lequel je collaborais.

Figurez vous que j'avais choisi cette année là de m'aventurer dans la vénérable institution de l'Education Nationale, à laquelle je me sentais redevable du savoir dont j'étais fier, et que j'avais pu employer avec profit dans ma vie, pas tant pour gagner des pépètes, car pour cela il aurait mieux valu que je me fusse lancé dans l'aventure du rock sulfureux dans ma jeunesse, mais pour pouvoir bricoler des tas de choses utiles chez moi sans devoir subir une douloureuse facture pour un problème d'électricité, de plomberie ou de mécanique par exemple.

Arrivé donc plein d'enthousiasme pour reprendre le poste d'un enseignant l'ayant quitté par désespoir (laissant au passage ses élèves sans prof de maths pendant un mois dès la rentrée, mais le pauvre, avec le recul, je le comprends maintenant) je ne manquai pas de tenter comme à mon habitude, de donner le meilleur de moi-même, car cela m'avait toujours valu de la reconnaissance depuis mon plus jeune âge.

Convaincu par ma propre expérience que rien n'est impossible, puisque j'avais déjà réussi entre autres, à permettre à un jeune homme ayant quitté l'école à dix huit ans sans même le brevet des collèges, à obtenir un bac S, je remontai donc les manches et me dit, que, STMG ou pas, des élèves restent des humains et qu'avec de la bonne volonté, on peut les amener sur le bon chemin, celui des lendemains qui font rêver, par une confiance progressivement restaurée.

Je ne lésinai pas sur les moyens en offrant mes services de soutien à chaque vacance, et je voyais des retours positifs sur l'intérêt de mes exposés visant à ouvrir des perspectives au lieu de bachoter bêtement, mais je percevais également par retour indirect, les sifflements sarcastiques de collègues, par un phénomène de transmission très efficace chez les humains et qui s'appelle le bouche à oreille.

Les premières interactions avec mes élèves furent merveilleuses. Ça parlait ici et là, mais somme toute, je gérais, commençant à mesurer les difficultés de ma tâche compte tenu de l'hétérogénéité des niveaux, mais j'étais là pour ça. Je répétais d'ailleurs sans cesse : Je ne laisserai personne dans le caniveau.

Vinrent alors les premiers contrôles, où je mesurai l'ampleur du désastre, c'est-à-dire, le manque profond de bases sur lesquelles développer ma matière. Qu'importe, j'étais là pour cela. Je réexpliquai, refaisais les contrôles, pour transformer ces larmes qui perlaient sur les joues de jeunes filles à réception d'une mauvaise note, en sourire radieux à réception du contrôle de rattrapage suivant.

Les notes faisaient le yoyo, mais qu'importe, n'est ce pas cela la vraie façon d'apprendre, passer de deux sur vingt à seize sur vingt en deux semaines et sans tricher. J'y croyais et je crois qu'une grande majorité de mes élèves aussi, à en juger par ces sourires qui s'allumaient sur les visages.

Mais le travail était à reprendre chaque semaine, avec la même énergie. J'avais à gérer une agitation irréductible, malgré les dispositifs de sanctions de peu d'effets dont je disposais, mise à part évacuer un wagon de fouteurs de bordel en début de séance.

Il faut dire qu'on y était pas allé avec le dos de la cuillère à pot, puisque je recevais la charge de deux classes de STMG, une première et une Terminale, et qu'habituellement, les profs se les partagent. Passons, car en temps qu'adepte des arts martiaux, ce ne sont pas les défis et les batailles qui me freinent, mais la bêtise, l'engluement, le « c'est comme ça, ça marche pas, mais on sait faire que ça ».

Je proposai d'animer des conférences sur des thèmes que je maîtrisais parfaitement pour expliquer l'usage d'outils comme le logarithme ou l'exponentielle, car je savais que ces derniers étaient utilisés par les élèves en Sciences physique, en SVT et en chimie, sans avoir été abordés en Mathématiques au préalable, selon une parfaite logique d'absence de collaboration entre professeurs. Mes propositions tombèrent à l'eau, aucune espèce de volonté ne se dessinant dans un monde perpétuant une forme

d'enseignement désabusé ayant conduit nos jeunes à massivement bouder les sciences ces dernières décennies.

La goutte d'eau qui fit déborder le vase fut lorsque je me trouvais en porte à faux avec deux formules contradictoires enseignées aux terminales STMG. Il s'agissait de la formule du taux d'évolution. Dans le manuel refondu flambant neuf dont je disposais, il y avait la formule qui est celle que j'utilise et qui est universellement employée, c'est celle des tableurs notamment, et qui définit le taux d'évolution d'une grandeur, comme étant le quotient de la variation de cette valeur sur la valeur initiale. Dans un second manuel de sciences appliquées (je l'ai vu notamment dans un manuel de mercatique), le même taux d'évolution était quant à lui défini de la même façon, à ceci près qu'il y était adjoint une multiplication par cent. Ceci conduisait par exemple à un résultat de 0,05 avec la première formule et de 5 avec la seconde. La conséquence en était une grande confusion de mes élèves dont je devais reprendre les formules sans arrêt, devant leurs mines d'incompréhension bien compréhensives.

Je sollicitai une réunion auprès de mes collègues pour ce problème récurrent, et pourtant si simple à résoudre par mise en cohérence des notations et des définitions, comme cela s'était fait dans un autre lycée dont j'avais un élève en cours particuliers. Que n'avais je pas fait là ? Je faisais figure du petit nouveau, qui avec son BAC plus dix et ses presque vingt ans d'expérience en pédagogie, vient faire chier tout le monde. C'était fait, j'étais catalogué, persona non grata. Ne me restait plus qu'à prendre mon plateau repas et m'isoler à la cantine en attendant de retrouver mes fauves.

Parallèlement, je poursuivais mon activité de prof particulier et la charge de travail commençait à peser, les corrections de copie, les contrôles à refaire pour rattraper les notes que je ne voulais pas laisser démoralisantes. Je tins jusqu'aux vacances d'avril et un vendredi, une remarque d'un élève récalcitrant à mon injonction de quitter la salle pour faire revenir un calme auquel je jugeais avoir droit, me fit poser ma craie et prendre le chemin de la sortie dans une décision de démission que je fixai comme irrévocable, malgré les suppliques de jeunes filles venues me rattraper et malgré le grand attachement que j'avais pour la remarquable proviseure de ce lycée et quelques rares collègues éminemment sympathiques et empathiques.